

EN TÊTE DE L'ARTICLE À ÉCRIRE

La situation actuelle

Trois demandes simultanées de permis de construction en principe par trois sociétés différentes dont une toute nouvelle, les électriciens finlandais n'ont pas froids aux yeux. TVO, l'opérateur de Olkiluoto 3 était le premier à déposer une demande le 25.4.2008. Fennovoima qui est la nouvelle société a déposé sa demande le 14.01.2009 suivie par Fortum le 5.02.2009. Le compte est bon et le gouvernement finlandais prendra position sur les trois demandes au tournant de l'année prochaine.

La crise économique rend la réflexion ardue, comment retrouver la solution qui correspond au mieux à l'intérêt général de la Nation. Plusieurs raisons poussent la Finlande sur la voie de la continuation de la construction. Le pays a décidé de mettre fin à l'importation structurelle de l'électricité (environ 15 % de la consommation en majorité de la Russie). Elle doit aussi faire face au vieillissement de son parc actuel de centrales fossiles et prévoit une lente croissance de la consommation. Il faut aussi respecter les engagements environnementaux contractés au niveau européen et faire face à la demande future de limitations des émissions. Pour les Finlandais il n'y a pas de porte de sortie possible sans la construction nucléaire, mais faut-il donner un, deux ou trois permis et à qui sinon à tout le monde ?

La réponse dépend pour beaucoup de la période de considération. Si la réflexion se fait sur la base de centrales à coupler sur le réseaux avant 2020, la tendance est de faire un choix entre 1 et 2 unités. Par contre si la période de considération est de 20 ans allant jusqu'à 2030, il devient logique de parler de trois unités du fait que la fermeture de Loviisa 1 et 2 avant 2030 ramènerait la quantité de centrale en opération à 6, c'est à dire à une unité de plus qu'en 2012 à la mise en service de OL3. Le nucléaire aurait alors la même importance dans la production finlandaise qu'elle a actuellement en Suède.

Fennovoima Oy - pourquoi une nouvelle société nucléaire

La Finlande compte déjà 2 utilités nucléaires, comment expliquer la création de la nouvelle société. Le marché de l'électricité finlandais est un marché totalement libre depuis 15 ans, mais l'électricité n'est pas un vrai produit de marché pour autant. Fortum est une société qui opère sur le marché nordique avec la recherche du profit avec un grand succès, mais elle fait un peu cheval à part. TVO produit du courant à prix coûtant pour ses actionnaires qui peuvent en disposer à un prix qui historiquement revient à environ à la moitié du prix du marché. On retrouve la grande industrie forestière et des grandes utilités parmi les actionnaires de la société.

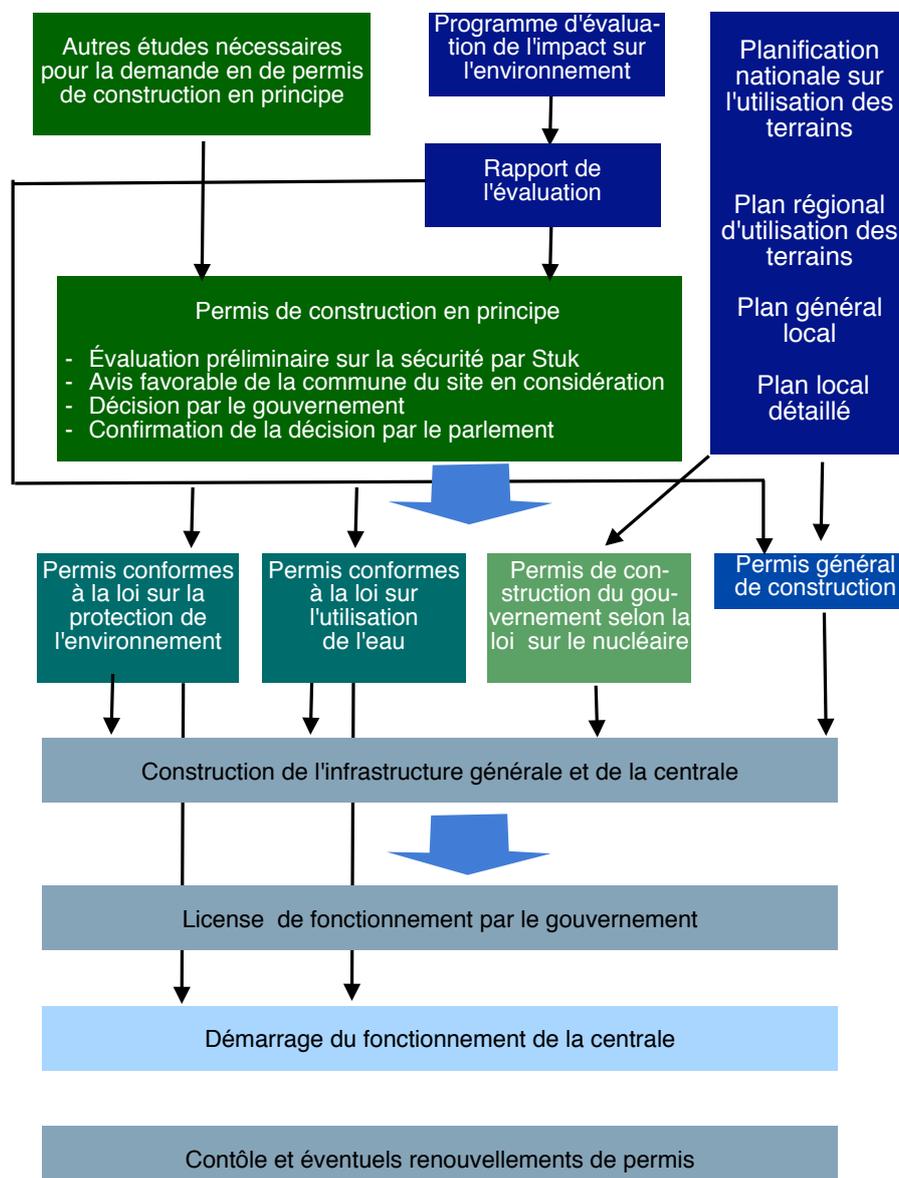
Cette même logique est à l'origine de Fennovoima qui a deux actionnaires. La société finlandaise Voimaosakeyhtiö SF, établie pour les besoins du projet, dispose de 66 % des actions et E.ON du reste. Voimaosakeyhtiö SF a 63 actionnaires qui peuvent être divisés en deux catégories : les industriels et les sociétés du secteur tertiaire (45%) et les utilités de distribution (55%). Les actionnaires finlandaises de Fennovoima représentent environ 30 % de la consommation totale du pays, dont 900.000 ménages. La nouvelle unité est destinée à produire environ la moitié du courant consommé par ses actionnaires finlandais.

L'industrie sidérurgique tient une place particulière parmi les actionnaires industriels. Cette industrie n'a jamais disposé de capacité de production propre comme l'industrie forestière.

La société nationale IVO était son fournisseur attiré par le passé et comme les deux étaient à majorité étatique la question ne se posait pas. La libéralisation du marché a mis la sidérurgie au merci du marché et l'a du fait privé de toute maîtrise du coût d'un facteur de production essentiel.

E.ON apporte à Fennovoima son savoir-faire d'exploitant nucléaire et sa grande capacité économique investir dans de nouvelles capacités de production.

La procédure finlandaise d'autorisation du lancement, de la construction et de la mise en service d'une centrale nucléaire est présentée dans le graphisme ci-dessous. Elle est bien entendue la même pour tous les trois sauf que la société nouvelle doit faire face à deux difficultés supplémentaires : elle doit choisir un nouveau site et trouver la solution pour le stockage définitif des produits radioactifs y compris bien entendu le combustible utilisé tandis que les deux sociétés historiques disposent des sites et dans le cadre de la société commune Posiva Oy aussi de la solution pour les déchets. En ce qui concerne Fennovoima la question des déchets est une question ouverte, mais là la société semble compter sur une ouverture d'un dialogue entre les collègues avec un appui politique si nécessaire.



Une société nucléaire doit évidemment faire preuves de sa capacité à mener le projet au bon port aussi bien du point de vue technique qu'économique ainsi que de sa capacité à gérer la centrale dans des conditions de sûreté parfaite. Cela pose évidemment une question de ressources pour la nouvelle société. Fennovoima a réussi à attirer l'intérêt de la jeune génération finlandaise et a aussi embauché des cadres expérimentés ayant travaillé auprès de deux sociétés établies. M. Juhani Hyvärinen qui est responsable de la technologie nucléaire est un ancien directeur de STUK et à ce titre aussi ancien membre du groupe de travail GPR chez ASN. La renaissance du nucléaire n'est pas passée inaperçue à l'industrie finlandaise non plus qui a créé au printemps 2009 le groupement Finnuclear pour encadrer l'évolution du développement industriel dans ce domaine.

Le projet de Fennovoima

Fennovoima prévoit la construction d'une unité de 1600 MW environ sous forme d'un EPR ou d'un ABWR de Toshiba ou de deux SWR 1000 pour atteindre 2500 MW. La société prévoit un programme de réalisation très serré. L'obtention du permis en principe au mi 2010 signifierait le début de la planification de base. Le choix du fournisseur de la centrale devrait avoir lieu au courant du troisième trimestre 2011. La construction de la centrale sur site préparé auparavant devrait commencer fin 2013 pour permettre un démarrage du service commercial mi 2019. C'est un programme ambitieux pour une toute nouvelle société.

Le choix d'un nouveau site l'exemple de Simo

La société a fait une étude sur un nombre important de sites possibles en fonction d'un grand nombre de facteurs. Il s'est vite avéré qu'il est facile de trouver des sites qui remplissent les conditions techniques nécessaires. Fennovoima a alors décidé de se concentrer ses études sur trois sites potentiels où la société possède aussi les terrains nécessaires pour la construction, à savoir Ruotsinpyhtää à côté de Loviisa sur la côte sud, à Pyhäjoki sur la côte ouest près de la ville de Raasepori et un plus au nord au fond du golfe de Botnie à Simo qui est l'objet de notre article.



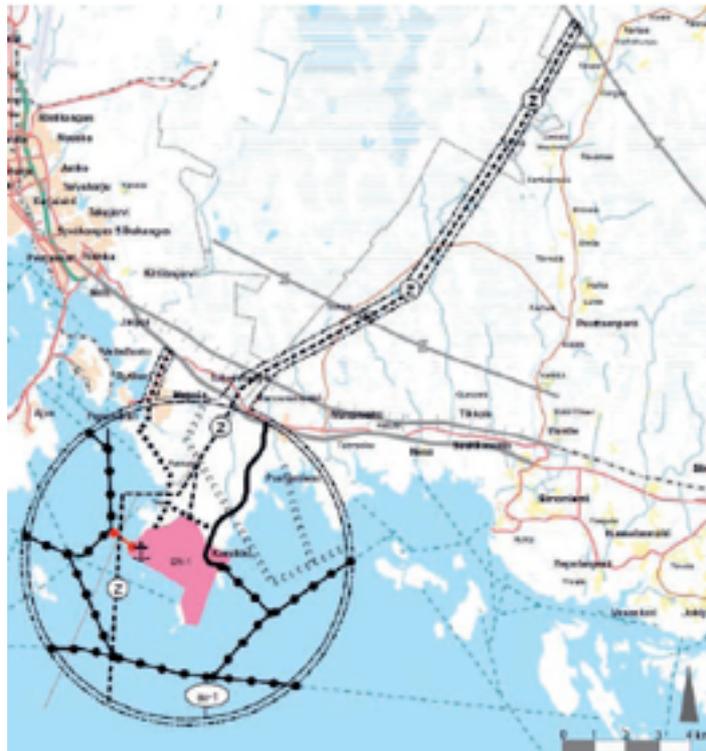


Simo est une commune de 3500 habitants et de 1500 km² environ située au bord du golfe de Botnie à 50 km de la frontière suédoise. Elle est la commune de la Laponie la plus au sud. Les villes les plus proches sont Kemi (25 km), où se trouve l'aéroport et la gare, et Tornio au nord et Oulu (80 km) dans le sud. La commune doit son nom à la rivière Simojoki. Elle doit à la rivière aussi la réputation de commune de pêche de saumon qui se remonte à la nuit des temps et aussi une bonne partie de sa richesse traditionnelle.

| | Facteurs critiques | Facteurs significatifs | Considération de planification |
|---------------------------|--|---|--|
| Securité | Population et activités avoisinantes Conditions de refroidissement Nature du terrain Conditions en cas d'alertes et d'évacuation éventuelle du site | Aviation civile | |
| Environnement | Effets inacceptables sur l'environnement local | Réserves naturelles | Limitations des effets sur l'environnement |
| Société | Approbation par le conseil municipal et les habitants | Sites importants au niveau du paysage ou de l'histoire Planification et utilisation des terrains | |
| Construction et opération | | | Infrastructure |

L'étude sur l'impact sur l'environnement

Fennovoima a achevé son étude sur l'impact sur l'environnement sur ses trois sites en avril 2009. Le programme d'étude a été déposé en janvier 2008 et le ministère de l'Industrie a déclaré l'étude conforme à la loi sur l'énergie nucléaire en ce qui concerne son contenu et les méthodes de réalisation. L'étude qui a été réalisée par Pöysy Energy Oy a donc été achevée moins de deux ans après la création de la société.



Le terrain finlandais est granitique et solide et l'activité sismique est extrêmement faible. La loi exige un périmètre de sécurité de 5 km à l'intérieur duquel la population doit être limitée à 250 personnes afin que l'évacuation du site et des environs puisse se faire sans encombre en cas d'accident grave. Les conditions de refroidissement par la mer sont bonnes à Simo et en fait bien meilleur que sur les sites actuels aussi bien du côté de reprise que de rejet de l'eau de refroidissement. Le refroidissement augmente légèrement la température de l'eau de surface, mais ne met pas en question la remontée du saumon dans la rivière de Simojoki. Il est même possible qu'un léger mieux soit le cas dans ce domaine.

Les besoins de construction en dehors des clôtures du site restent très faibles. Il est nécessaire de construire seulement 1 km de route nouvelle et aménager quelque 5 km existants. En plus, il faut aménager l'accès au port ce qui suppose des travaux maritimes sur 0,5 km environ. La longueur de la ligne nécessaire à haute tension est de l'ordre de 20 km. L'emplacement de la centrale se trouve à une distance suffisante des milieux classés du fait de leurs valeurs naturelles et le site le plus proche frappé par la protection Natura se trouve à 2,5 km environ. L'analyse méticuleuse des effets de la construction et de l'opération d'une centrale nucléaire sur le site de Simo ne révèle que des effets qui peuvent être considérés comme peu importants en rapport avec l'importance de l'investissement et de l'importance du projet au niveau national.

Au niveau économique l'influence du projet ne se limite pas à la petite commune de Simo. Simo n'a que 3500 habitants, mais la région qui contient les deux villes de Kemi et de Tornio en a environ 70.000. Les deux villes sont des sites d'implantations industrielles importantes. À Tornio nous retrouvons l'usine d'acier inoxydable de Outokumpu qui est parmi les tout premiers producteurs mondiaux et le premier point de consommation de l'électricité du pays. Le chrome nécessaire pour la production vient des mines de la société qui se trouve à Kemi. StoraEnso dispose d'une grande unité de production papetière à Veitsiluoto qui est le premier producteur européen de papier de format A4 et A3. Les traditions industrielles dans le domaine des industries lourdes de la région sont donc très considérables. La qualité de génie civil nécessaire pour la construction d'une aciérie par exemple n'est certes pas tout à fait du même niveau que celle nécessaire dans le domaine nucléaire, mais les volumes sont comparables sinon encore plus importants. La région est donc bien mieux préparée à faire face à un projet nucléaire qu'on pourrait le croire à première vue. Les effets économiques de la construction sont favorables pour la région. L'influence sur l'emploi local est de 500 à 800 personnes et sur les impôts de l'ordre de 3 à 4,5 millions € par an pendant la période de construction. C'est mêmes effets pendant l'opération de la centrale seraient de l'ordre de 340 à 425 personnes et de 5,7 à 7,4 millions €.

Le processus d'acceptation locale à Simo

La construction d'une centrale nucléaire ne peut se faire en Finlande que sur la base de l'acceptation du projet par la commune concernée par le projet. Fennovoima a débuté sa recherche de site en au couant de l'été 2007. La liste d'origine contenait au total 40 communes. Il est clair que les communes marquées par une attitude négative ont été rayé la liste dès le premier tour.

La Finlande a eu des élections communales l'automne 2008 et bien sûr le projet de Fennovoima a fait de cette élection une élection nucléaire non seulement à Simo, mais dans l'ensemble des communes de la région, même si c'est l'avis de la commune de l'emplacement et non de la région qui est décisive. Le conseil de Simo a voté en 2007 à l'unanimité, les opposants comme les supporteurs, un budget pour permettre d'étudier la question afin qu'un choix réfléchi puisse être présenté à la population.

Les opposants du nucléaire se sont réveillés lors des élections de 2008. Le conseil de Simo est constitué par 28 élus. Le nombre des opposants est passé entre 2007 et 2008 de trois à 7 et de ce fait même le nouveau conseil dispose d'une très large majorité de 21 contre 7 en faveur du projet. Il n'y a donc aucun risque que la population locale change son avis et devienne hostile au projet. Les très nombreuses études faites montrent aussi que le projet n'a que très peu d'influence sur les conditions locales telles que l'activité des pêcheurs de saumon par exemple. L'impact général est consicéré comme très positif. Une décision favorable apporterait environ 1500 personnes de plus dans la région et les impôts locaux actuellement de 10 m. € par an passerait à 15 m. €-

Ce résultat a permis à Simo de confirmer son acceptation au gouvernement conformément à ce qui est demandé par la loi en juin 2009. Les résultats sont d'ailleurs favorables dans la région dans son ensemble. Dans la ville de Kemi, qui est considéré traditionnellement comme un ville rouge en Finlande et qui est aussi la ville finlandaise la plus endettée la majorité des favorables s'est réduite à 1 voix, mais même à Kemi la décision reste favorable. Le cas de Simo n'est pas isolé du tout, les populations des communes concernées sont toutes favorables à la construction en Finlande.

Le maire de Simo M. Esko Tavia attend la décision du gouvernement et de Fennovoima avec grande impatience et une décision négative serait perçue comme une déception majeure. Il voit beaucoup d'atouts dans le projet du point de vue de la commune, de la région, de la politique énergétique du pays et même du point de vue du système énergétique nordique dans son ensemble du fait que la totalité du nucléaire finlandais et suédois se trouve beaucoup plus au sud et qu'un rééquilibrage du réseau serait le bienvenu.

Le site de Karsikko a été objet d'une étude déjà en 1973, donc l'affaire n'est pas vraiment un nouveauté totale dans la région et le plan d'utilisation des terrains tient compte de la possibilité de la construction industrielle sur le site concerné.

M. Tavia souligne que la région de Simo regroupe une concentration majeure d'industrie lourde avec les unités forestières de StoraEnso et de Metsä-Botnia, l'usine de l'acier inox de Outokumpu à Tornio et la mine de chrome à Kemi. La région est de ce fait un très grand consommateur d'énergie, mais elle est aussi active dans le domaine de l'énergie de manière générale. La Finlande prévoit l'installation de 2000 MW d'éoliennes d'ici 2020 et le nombre d'unité planifiées pour la région en mer comme en terre remonte à plusieurs dizaines. La région est aussi un fournisseur important de la tourbe qui l'unique énergie fossile d'en dispose le pays et il y a aussi un projet de construction d'une unité de production de biodiesel d'origine forestière.

Un projet nucléaire est un grand défi bien entendu, mais M. Tavia signale que la région s'y prépare déjà. Il souligne par exemple que la quantité de béton nécessaire pour l'élargissement de l'usine de Outokumpu à Tornio était bien supérieure à la quantité nécessaire pour une unité nucléaire. Les entrepreneurs locaux qui se sont débrouiller des précédents projets industriels se préparent aussi et ont créés un groupement dans ce but. Les premiers travaux à réaliser sur le site seront des travaux forestiers. M. Tavia espère bien que les machinistes locaux seront appelés à les réaliser. Les forestiers seront suivis par des travaux de terrassement et là aussi les sociétés qui s'apprêtent à faire face à la montée en puissance de l'industrie minière en Laponie vont se déclarer présent et ainsi de suite...

Est-il surprenant de voir un projet d'ouverture de nouveau site nucléaire accueilli avec autant d'enthousiasme ? Dans le présent peut-être oui, mais si on remonte le temps au début de l'ère de la construction la réponse est non. À Monsieur Tavia, comme à la grande majorité de la population de sa commune le projet de Fennovoima apparaît comme une grande possibilité pour la région bien sûr, mais aussi au service du pays tout entier. Il n'y a pas de meilleur signe de la renaissance que le fait qu'on puisse encore retrouver l'esprit des précurseurs.